

# Penser en images

Quand vous faites une lecture, est-ce que vous lisez des mots ou est-ce des images qui se forment automatiquement dans votre tête ?

Une étudiante, l'année dernière, me dit qu'elle n'a pas de mots dans sa tête. Je trouve ça intrigant... « Comment fais-tu pour penser, alors ? » Elle pense en images.

J'ai toujours cru que pour réfléchir, il fallait des mots. Que pour définir un problème, il fallait des mots. Que pour expliquer, il fallait des mots. Il semble que non. J'ai fait quelques recherches sur le sujet. Pas que j'avais du mal à croire l'étudiante, mais je me demandais si c'était courant et combien d'étudiants avais-je pu rencontrer pendant toutes ces années qui ne pensaient pas avec des mots. Les quelques lectures que j'ai effectuées m'ont quand même rassurée : peu de gens lisent ou pensent en images. Je ne suis donc pas à ce point passée à côté de mes étudiants ! J'ai quand même voulu échanger avec Clémentine pour comprendre et aller un peu plus loin dans ma réflexion.

**Julie Roberge** est professeure de français au Cégep André-Laurendeau, notamment dans le programme du diplôme du Baccalauréat international; elle est aussi membre du comité de rédaction de *Pédagogie collégiale*.

**Clémentine Troncy** est diplômée en sciences de la nature du programme du diplôme du Baccalauréat international du Cégep André-Laurendeau; elle étudie en chimie à l'Université de Montréal.



Mention de source : Aimeric Vlaeminck

**Clémentine Troncy** — J'ai un immense souvenir visuel où les choses sont placées. Non seulement je les ai dans ma tête, mais en plus, elles sont en 3D. Alors, je pense plus vite pour certaines choses, surtout quand je les ai souvent vues. Sinon, je dois repasser une vidéo dans ma tête pour rechercher l'information, parce que ça peut être loin ! C'est comme si je devais revoir un film en avance rapide. Comme j'étudie en chimie à l'université, c'est tout simple maintenant : je vois les molécules, c'est facile. Je suis aussi championne pour monter des meubles IKEA parce que je les vois dans ma tête, sans avoir besoin de lire les instructions !

**Julie Roberge** — C'est comme ça que Clémentine m'a expliqué comment elle « voit » les choses dans sa tête. Alors, je me suis inquiétée : voir des molécules de chimie, ça me paraît relativement facile. Mais voir l'analyse d'un roman ? Comment faire pour que ces étudiants, qui « voient » dans leur tête, soient aussi capables de lire ? Du moins, avec des mots ? Dans les cours de littérature, on leur demande de lire des mots et d'en faire l'analyse, de repérer des figures de style, de constater les effets créés par la ponctuation, les champs lexicaux, les temps de verbe. Comment les étudiants voient-ils ces effets s'ils ne voient pas les mots ?

**CT** — Même si lire est difficile, j'ai beaucoup lu. Quand le professeur donne le contexte de l'œuvre ou s'il indique sur quoi il faut porter notre attention, ça va. Si je lis et que j'arrête à chaque chapitre pour me poser des questions, ça va aussi. Mais je n'arrive pas à voir le deuxième degré. À ma première session en littérature, le professeur nous a fait lire un texte où il y avait un deuxième degré<sup>1</sup>. Tout le monde était gêné dans la classe parce que le deuxième sens est un peu « cochon », mais moi, je ne l'ai jamais vu, ce deuxième sens ! C'était beaucoup trop subtil !

---

<sup>1</sup> « Le mot et la chose », poésie galante de l'abbé de Lattaignant.



Au début de ma lecture, je sens la *vibe* du texte, je sens de quoi ça parle. Ensuite, je dois faire une seconde lecture pour trouver les métaphores et les comparaisons. Pour moi, ce sont les deux figures de style les plus faciles parce que ce sont des images. J'arrive aussi à trouver les énumérations parce que c'est facile : je vois la structure qui est « virgule virgule virgule et ». C'est toujours la même structure. J'ai du mal avec les autres procédés stylistiques, la métonymie ou la personnification, par exemple. Je comprends ce que c'est dans l'absolu, mais je n'arrive pas à les retrouver dans un texte ! Pire : j'ai beaucoup de mal à expliquer leur apport au texte par la suite.

Si je ne suis pas forcée à trouver une figure de style, je ne le fais pas. Je sens qu'il y a quelque chose qui apporte une valeur ajoutée au texte, un esthétisme au texte, mais je n'y arrive pas, je n'ai pas besoin de l'analyser pour sentir sa *vibe*. Il faut que le professeur dise que telle phrase, c'est tel procédé stylistiques, sinon je ne le vois pas. Expliquer le contenu, ça va. C'est comme un résumé de ce qui se passe et je décris les images que j'ai dans ma tête.

**JR — Si Clémentine a besoin des images pour comprendre le sens d'un roman ou d'une pièce de théâtre, certaines lectures doivent être plus difficiles que d'autres, alors. Même pour moi, qui lis avec des mots, il y a des lectures plus laborieuses que d'autres, parce que je n'arrive pas à les accrocher à des connaissances antérieures. Alors, que faire avec la lecture de la poésie ou de la philosophie ?**

**CT —** La poésie, c'est extrêmement difficile. Je n'arrive pas à me faire une image parce que c'est trop court. À moins que ce soit un poème très visuel, comme « Une charogne » de Baudelaire ! Mais malgré tout, je ne sais pas quoi dire pendant les 900 mots d'analyse littéraire sur ce texte. Je vois qu'il y a

une métaphore, mais je ne sais pas quoi en dire, quel est son apport au texte.

Le théâtre, c'est ce qu'il y a de plus facile à lire parce que c'est extrêmement visuel. Je vois toute la pièce devant mes yeux. La philosophie ? Je ne comprends presque rien ! Certains textes sont plus faciles parce qu'il y a des exemples concrets. L'éthique, par exemple. C'est appliqué. Dans telle situation, on réagit de telle façon. Je peux me faire une image. Mais l'Homme ? Quelle image est-ce que je peux bien me faire pour comprendre les mots que je lis sur ce qu'est l'Homme ? Je lis, je lis, mais je ne comprends rien. Je suis rapidement perdue. Mémoriser des mots, mémoriser des concepts qui n'ont pas d'image, c'est extrêmement difficile.

**JR — Est-ce qu'un enseignement explicite des stratégies de lecture adaptées aux textes plus abstraits pourrait aider Clémentine ? Est-ce qu'une modélisation faite par le professeur ou un autre étudiant pourrait l'amener à décoder un texte ? Est-ce que je pourrais même demander à mes étudiants, en début de session, si certains d'entre eux pensent en images pour qu'ils développent des stratégies entre eux ? Je me disais qu'on peut peut-être considérer que les étudiants en cinéma ou en arts « voient » les images qu'ils veulent tourner ou dessiner dans leur tête avant de se mettre au travail. Est-ce la même chose pour des étudiants en design ou certains autres en architecture ? Bref, tous les programmes où les étudiants ont à dessiner, à assembler, à monter des prototypes. Mais Clémentine, qui a fait des études préuniversitaires en sciences de la nature, a-t-elle un côté artistique développé ?**

**CT** — On dirait qu'il y a un côté artistique à penser en images. Peut-être. Je n'ai pourtant aucune habileté manuelle : le dessin, le tricot, toutes les formes d'art manuel, pas du tout ! Si j'en avais une, c'est sûr que j'irais du côté du cinéma. Je vois plein d'images dans ma tête. Je sais ce qui va se passer. Je vois les personnages, les lieux, les raccords de plans. Mais comme je ne suis pas du tout artistique, je n'ai pas eu envie de développer ce côté-là de moi. Les sciences, c'est différent. Les mathématiques, c'est facile : il y a une règle et tous les exercices sont cohérents avec cette règle. Je vois à quoi ça sert, je ne vois pas ce que c'est. Les mathématiques, je m'excuse, mais c'est plate. C'est toujours la même chose ! Voir une formule, c'est facile à appliquer : je la vois dans ma tête. Du calcul de volume, c'est facile. Les mathématiques graphiques, c'est facile. Je les vois bien si j'ai une calculatrice graphique qui me permet de voir la courbe. Les mathématiques abstraites, par exemple, je n'y arrive pas. Parce que je ne peux pas me faire d'images. En physique, c'est beaucoup plus difficile parce qu'il y a trop de variables qui changent les données. Je n'arrive pas à trouver le chemin pour y aller, pour trouver la réponse. Faire un laboratoire en biologie ? S'il y a une figure qui explique comment monter le labo, c'est un jeu d'enfant. Même chose si les mots décrivent des actions à faire, comme *préparer* le matériel, *sortir* tel instrument. Je sais ce qu'il faut faire. Et, évidemment, si on a vu la manipulation à faire sur une vidéo, c'est sûr que je sais quoi faire sans même regarder dans mon manuel. Je revois les manipulations dans ma tête, c'est comme ça que je réalise si j'ai compris. Je vois mes mains, le matériel, les manipulations dans le bon ordre. Si je n'y arrive pas, c'est que je n'ai pas compris. Je n'ai pas besoin de faire le laboratoire et que ça soit un échec, je le sais que je n'ai pas compris avant même d'arriver en classe parce que je n'arrive pas à faire les manipulations du labo dans ma tête.

Apprendre par cœur est facile. Surtout si je vois où l'information se trouve sur une page. C'est plutôt ça que je retiens : l'information est en haut, à gauche, dans un carré. Une fois que j'ai compris, j'ai compris et c'est imprimé dans ma tête. Je n'ai plus de problème... Sauf que je ne sais pas expliquer ce que j'ai compris ! Mais je le sais. Et une fois que j'ai compris, ça ne me sert plus à rien de faire des pages supplémentaires d'exercices. Je fais aussi quelques dessins pour m'aider à comprendre si c'est plus complexe. Pour comprendre les probabilités, il faut que je les voie dans ma tête. Par exemple : il y a trois pommes rouges et deux pommes jaunes, quelle est la probabilité qu'on pige deux pommes rouges de suite ? Sinon il m'est déjà arrivé de les dessiner.

**JR** — Je saisis que certaines lectures ou certaines tâches scolaires peuvent être plus faciles pour les étudiants qui pensent en images. Mais une fois que les images revêtent un certain sens, comment traduire ce sens-là en mots ? Parce que c'est cela qu'on demande aux étudiants et qu'on évalue, ultimement : leur capacité à transmettre, à communiquer des connaissances et les compétences liées au cours. Est-ce que je sous-estimerai le développement des compétences chez les étudiants qui ont du mal à transcrire en mots les images qu'ils ont dans leur tête ?

**CT** — Évidemment, pour expliquer à l'écrit, je ne fais pas de plan parce que je vois la structure du texte dans ma tête. Quand un professeur oblige la rédaction d'un plan, c'est une torture pour moi ! Parce que je suis obligée de mettre en mots les images que j'ai dans ma tête. Quand le professeur donne la structure du texte à écrire dans ses détails, c'est beaucoup plus facile, sinon je n'arrive pas à m'organiser. Par exemple, en français, quand le paragraphe doit être construit avec une phrase de présentation de l'idée principale, puis une autre pour la première idée secondaire, la citation, l'explication de la citation en y mettant une observation sur une figure de style puis une explication, j'y arrive. Mais il n'y a pas de flâa. J'ai besoin que quelqu'un construise la structure pour moi. J'ai beaucoup de mal à expliquer parce que je n'ai rien à dire. Je ne vois pas l'ensemble du texte à faire. Je rédige une phrase concise. Puis une autre, puis une autre. Après 600 mots, je n'ai plus rien à dire parce que je suis allée rapidement à l'essentiel. Le tour de la question est fait. Alors, les 900 mots de l'Épreuve uniforme de français, je pense que j'ai fait de la bouette !

Mention de source : Almeric Vlaeminck



Il faut aussi que je reste concentrée sinon c'est une autre idée, qui n'a pas de rapport avec celle que je viens d'écrire, qui va arriver dans ma tête. Je pars dans le champ et c'est extrêmement difficile de me ramener dans le sujet. C'est pour ça que je travaille vite : pour ne pas me perdre.

La création, c'est difficile. J'écris des histoires dont les actions se suivent. Je ne fais pas de *flashbacks*, je ne fais pas de style, je ne suis pas capable. J'utilise des mots qui veulent dire quelque chose, sans leur ajouter de la fioriture parce que la sensibilité littéraire ne me vient pas naturellement. Je peux écrire la même phrase cinq fois parce que je voudrais l'améliorer, mais je ne sais pas comment. Après ? Je vais marcher avec mon chien pour me changer les idées ! Je peux mettre autant de temps sur une phrase parce que j'aimerais ça que ce soit beau. Mais ce n'est jamais beau. C'est toujours trop carré. C'est pour ça que je réussis bien en sciences. Un rapport de laboratoire, c'est une structure établie, avec des phrases courtes, explicatives, concrètes. En plus, ça décrit quelque chose qui s'est passé, quelque chose que j'ai vu dans ma tête avant le laboratoire et quelque chose que j'ai observé pendant le laboratoire. Alors, je regarde l'image du laboratoire que j'ai dans ma tête et je la décris. Je fais de la paraphrase des images : c'est facile parce que c'est l'idée générale, le concept que je traduis.

Malgré tout, écrire est plus facile que parler parce que j'écris moins vite que je parle. Quand j'écris, je peux effacer et dire ça d'une autre façon, si je n'ai pas trouvé le bon mot. À l'oral, ce n'est pas vraiment possible. Je manque souvent de mots

pour parler parce que je n'ai pas de mots dans ma tête et j'ai du mal à les trouver. Je n'ai jamais écrit de journal intime. Je n'ai pas besoin de mots pour avoir des sentiments. Cela dit, je ne partage pas grand-chose sur mes sentiments. Avec personne. Que je sois triste ou gaie, c'est personnel et je vais tout garder en dedans. J'ai du mal à m'exprimer avec des mots, je n'arrive pas à mettre des mots sur mes sentiments au-delà de dire « Je suis triste ». Le ressenti, je n'arrive pas à l'exprimer parce que ça vient avec les mots. Alors, pas de mots, pas de jasage !

**Une fois que j'ai compris, j'ai compris et c'est imprimé dans ma tête. Je n'ai plus de problème... Sauf que je ne sais pas expliquer ce que j'ai compris !**

**JR — Si toutes les manipulations sont dans sa tête, parce qu'il s'agit d'images, j'imagine que, pour elle, ce serait facile de se repérer sur une carte ou de conduire sans GPS. Je connais des gens qui n'arrivent pas à se perdre sur la route. Penseraient-ils tous en images ou sont-ils seulement plus observateurs que la moyenne des ours ? Clémentine a ouvert toutes sortes de tiroirs dans ma tête.**

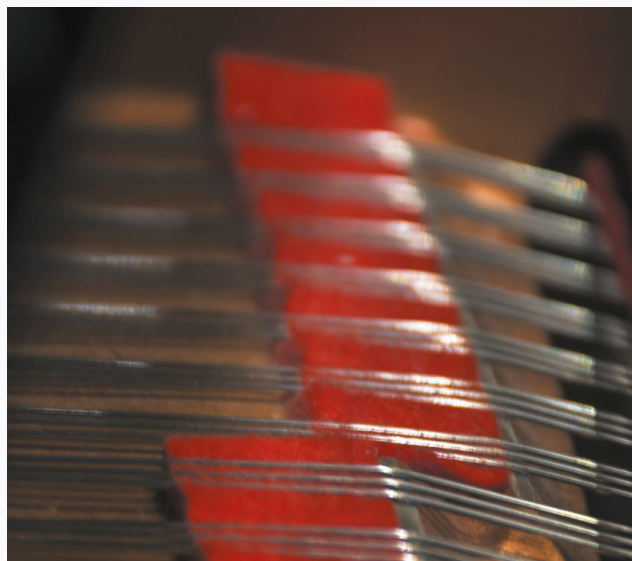


**CT** — J'ai un bon sens de l'observation et un bon sens de l'orientation. Dans le métro, c'est très facile de me repérer, même dans un réseau totalement inconnu. Je sais qu'il faut aller par là. Mais dans d'autres situations de la vie courante, c'est quand même embêtant de penser en images. Je repère très facilement des visages connus. Mais je n'arrive pas du tout à me rappeler des noms. Les collègues de classe, ou mes enseignants, c'est sûr que je vais finir par retenir leur nom ! Mais je travaille avec des gens que je vois une fois par semaine, et je ne sais toujours pas leur nom. Il faut que je sois dans une situation très précise pour pouvoir faire l'association d'un visage avec un nom. Si moindrement la personne a un prénom moins usuel, c'est sûr que je ne m'en souviendrai jamais. Évidemment, c'est pire avec les masques. J'ai encore plus de mal à associer les visages qu'on voit en partie avec les noms. Par contre, je suis bonne avec les voix. J'ai toujours des voix dans la tête avant de m'endormir : j'entends des trucs que des gens ont dits pendant la journée avant de m'endormir... Je suis capable de dire c'est qui par la voix. J'aime les accents ou les voix particulières parce que je suis capable de les replacer. Tout le monde a une voix particulière. Si une lettre ou un son est prononcé différemment, ça permet de savoir c'est qui. Je ne sais pas nécessairement son nom, mais je sais c'est qui !

**JR** — J'ai senti le besoin de mieux comprendre certaines des réponses que m'a données Clémentine. Un récit est donc venu éclairer ma réflexion (que je fais en mots !) : *Penser en images et autres témoignages sur l'autisme de Temple Grandin*. Parce que Temple Grandin pense en images, elle aussi. Elle était convaincue d'abord que tous les individus réfléchissaient à l'aide d'images; quand elle a compris que c'était plutôt le contraire, elle se croyait hors norme, ce qui l'a amenée à réfléchir sur sa façon de penser qu'elle livre dans son ouvrage.

**Grandin écrit :** « On parle presque toujours d'enfants autistes, jamais d'adultes autistes, comme si ces enfants ne grandissaient pas ou disparaissaient mystérieusement de notre planète, de notre société. Ou encore, on imagine un “prodige” autiste, un être étrange avec des manières et des stéréotypies bizarres, très loin de la vie ordinaire, mais doué de mystérieux talents, remarquable par ses capacités de calcul, de mémorisation, de dessin, etc. – comme le personnage du film *Rain Man*. Ces images ne sont pas fausses, mais elles négligent les autres modes d'autisme qui ne sont pas aussi handicapants (même s'ils impliquent des formes de perception et de pensée éloignées de la “norme”) et qui (surtout si le niveau d'intelligence, de compréhension et d'éducation est élevé) permettent de mener une existence pleine et accomplie, avec une forme particulière de clairvoyance et, aussi, de courage. » (p. 12)

**Quand un professeur oblige  
la rédaction d'un plan, c'est  
une torture pour moi !  
Parce que je suis obligée de  
mettre en mots les images  
que j'ai dans ma tête.**



Mention de source : Aimeric Vlaeminck

Temple Grandin (dont Clémentine connaissait les travaux!) est devenue professeure à l'université du Colorado, spécialiste en zootechnie et en sciences animales; elle s'est spécialisée dans la compréhension des animaux de ferme en «voyant» comment les animaux voient: par exemple, à quelle hauteur il y a un peu d'ombre qui peut leur faire peur, à quelle hauteur sont les clôtures qui les traumatisent... Une fois revenue à son atelier, elle revisualise facilement ce qu'elle a vu dans les champs et à la ferme pour penser à inventer du matériel qui ne traumatisera pas les animaux. Dans son cas, une forte image lui permet de comprendre comment se sentent les animaux. Mais elle peut se perdre facilement dans ses réflexions imaginées. Est-ce la même chose pour Clémentine?

**CT** — Oui, une image mentale me fait penser à une autre image mentale qui me fait penser à une autre image mentale. C'est tellement facile de m'éloigner du travail à faire! Une phrase me fait penser à une phrase... mais cette deuxième phrase n'est peut-être pas toujours en lien avec la tâche que je dois faire. C'est une chaîne interminable d'associations. Je crois que les gens qui pensent en images ont tous un mode de pensée très associatif. Comme j'ai du mal à arrêter de penser, je ne suis pas très bonne pour donner de l'aide. Par exemple, si un collègue de classe me pose une question sur un sujet X, je vais lui expliquer tout le devoir au complet! Je n'arrive pas à m'arrêter. J'explique mes propres questionnements, mes propres observations, qui finissent par être très loin de la question initiale posée par mon camarade.

**JR** — Après avoir appris que Clémentine pensait en images, je me suis demandé si beaucoup d'autres personnes autour de moi pensaient de cette façon. Quand Clémentine m'a expliqué sa vitesse à écrire, à défaut de se perdre, j'ai soupçonné le cas d'une amie avec qui j'échange régulièrement sur Messenger. Elle est la seule à systématiquement ne pas attendre ma réponse avant d'envoyer un autre message. Après quelques minutes d'échange, la conversation est totalement décousue parce que mes réponses n'arrivent pas à suivre la vitesse de ses questions. Je lui ai donc posé «la» question: «Toi, dans ta tête, as-tu des mots ou des images?» Je vous le donne en mille: des images. Je commence donc à comprendre comment on peut penser autrement. Les uns comme les autres, on ne comprend pas trop comment l'autre fait pour penser avec des mots pour les uns ou avec des images pour les autres.

Avec tout ça, que faire avec ces étudiants qui pensent en images? Honnêtement, je ne sais pas trop. Mais je vais arrêter de m'obstiner avec un étudiant qui lit «trop» vite. Je vais me ravir encore plus d'un étudiant qui va réussir à voir dans un texte ce que les autres n'arrivent pas à voir sans le soupçonner d'être allé consulter une analyse sur Internet. Je vais continuer à donner des structures pour les rédactions, en invitant les étudiants qui ont envie de sortir du cadre à le faire, et à accepter que certains d'entre eux aient vraiment besoin de cette structure. Déjà que je n'étais pas une adepte du comptage de mots (même si ça fait partie des compétences – pas de savoir compter, mais d'atteindre un certain nombre de mots dans une rédaction), je ne vais peut-être plus essayer de pousser des étudiants à ajouter des mots ou des explications supplémentaires s'ils ont l'impression d'avoir fait le tour de la question.

Ma discussion avec Clémentine m'a amenée à essayer de voir certains de mes étudiants autrement. Je me souviens d'avoir soupiré intérieurement quand Clémentine, toujours la première à terminer une rédaction sur table, partait de la classe alors qu'il restait encore 20 ou 30 minutes au temps alloué à l'examen. Je me disais qu'elle aurait pu utiliser ce temps pour améliorer son analyse... mais non. Elle ne pouvait pas y arriver. Sa tête avait vu l'image de son texte, et il était terminé. Voilà.

---

Après avoir enregistré la rencontre et discuté avec Clémentine du contenu de cet article, j'en ai écrit une première version que je lui ai envoyée, parce que je ne voulais pas dénaturer ses propos. La lecture de l'article a été vraiment difficile pour elle: elle n'est pas arrivée à se faire des images de ses propres propos! —



## Références bibliographiques

GRANDIN, T. *Penser en images et autres témoignages sur l'autisme*, Paris, Odile Jacob, 1995.

### Autres suggestions de lecture sur le sujet

BRIOUL, M. *Fonctionnements autistiques chez l'adulte : Comprendre, diagnostiquer, agir. Chronique sociale*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur (CAPRES). *Inclusion des étudiants présentant un trouble de santé mentale ou un trouble neurocognitif (TA, TSA, TDAH) dans les établissements d'enseignement supérieur*, CAPRES, 2013 [<https://educ.info/xmlui/handle/11515/34462>].

ROUSSEAU, M. et collab. *Pratiques psychoéducatives innovantes auprès des personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme : De l'enfance à l'âge adulte*, Boucherville, Béliveau éditeur, 2017.

TAMMET, D. *Je suis né un jour bleu*, Paris, Les Arènes, 2006.



**Julie Roberge** est professeure de français au Cégep André-Laurendeau. Ces dernières années, elle a publié un ouvrage sur la correction des productions écrites, fait une recherche sur la compréhension des commentaires des professeurs par les étudiants et une autre sur la motivation scolaire dans le premier cours de français. Elle a animé de nombreux ateliers sur la correction, contribué à mettre sur pied le réseau des Répondantes et des répondants de la valorisation du français (Repfran), puis participé à l'ouvrage collectif *Évaluer les compétences au collégial et à l'université : un guide pratique* publié par l'AQPC. Elle est également chargée de cours à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal et de l'Université de Montréal et membre du comité de rédaction de la revue *Pédagogie collégiale*. En 2016, elle a reçu le prestigieux prix Paul-Gérin-Lajoie, le prix d'excellence en enseignement collégial, de la ministre de l'Enseignement supérieur. Julie Roberge est membre de l'Ordre d'excellence en éducation du Québec.

[julie.roberge@claurendeau.qc.ca](mailto:julie.roberge@claurendeau.qc.ca)



**Clémentine Troncy** est en deuxième année au Baccalauréat en chimie à l'Université de Montréal. Elle contribue à la vie universitaire par son implication dans l'association étudiante. Une fois ses études supérieures terminées, elle souhaiterait se diriger en chimie de l'environnement.

[clementine.troncy@umontreal.ca](mailto:clementine.troncy@umontreal.ca)

## TRAVAILLEZ AVEC NOUS DE PARTOUT AU QUÉBEC

# EXPERTS EN LA MATIÈRE ET TUTEURS RECHERCHÉS!

### Participez au développement du matériel pédagogique ou à sa révision

Offrez vos services via :  
[cegepadistance.ca/collaboration](http://cegepadistance.ca/collaboration)

### Encadrez les étudiants

Offrez vos services via :  
[cegepadistance.ca/tutorat](http://cegepadistance.ca/tutorat)

### Experts en la matière et tuteurs anglophones également recherchés

Offrez vos services via :  
[cegepadistance.ca/opportunities](http://cegepadistance.ca/opportunities)

## FAITES CARRIÈRE AU CÉGEP À DISTANCE

### Personnel cadre, professionnel et de soutien

Consultez les offres d'emploi  
du moment et postulez en ligne à :  
[cegepadistance.ca/emplois](http://cegepadistance.ca/emplois)



30  
ANS  
YEARS

**CÉGEP  
À DISTANCE**

**PARTENAIRE AVEC VOUS**